

Malcolm Lowry

## Sept poèmes inédits

Traduits de l'anglais  
par Margaret Tunstill

Voici trente ans que Malcolm Lowry est mort. Cet « anniversaire » est une occasion comme une autre (car sa poésie reste largement à découvrir) pour présenter sept inédits que j'ai extraits d'une masse considérable de manuscrits. Les poèmes de Lowry, peut-être encore plus que sa prose, témoignent de ce que le salut des vaincus est de n'en plus attendre.

Margaret Tunstill  
Paris, octobre 1987

### AUBADE POUR MA FEMME

Je connais celle qui est sans pareil  
Passionnée, jolie, brave et belle  
Et aussi belle qu'elle-même est-elle —  
Ô les poètes parlent d'une rare beauté  
Bien que n'ayant jamais vu leurs aimées  
Mais moi, sur le chemin de notre maison  
Auprès de la mer de l'ouest,  
Je chante à haute voix  
Traverse nos bois loin de la ville et de la foule  
Mélodie passionnée, jolie, brave et fière  
Et aussi belle qu'elle-même est-elle.

### SONG FOR MY WIFE

I know of one without compare  
Passionate, lovely brave and fair  
And fair as herself is she —  
Oh poets may talk of beauty rare  
Yet never their loves they see  
But I go singing home aloud  
Through our woods that are far from the town and the crowd  
To our home by the western sea,  
Singing passionate, lovely, brave and proud  
And fair as herself is she.

## LES NOMS DES FLEUVES MEXICAINS QUE J'OUBLIE

Les noms des fleuves mexicains que j'oublie  
— Ou sur la carte de la mémoire, maculée, nulle marque —  
Xolchimilo — Xochitépec —  
Ce ne sont pas des fleuves non plus : et pourtant  
Tout ce que je tire comme noms de l'oubli.  
Pourtant Styx, Achéron, Cocyte, Phlégéthon,  
Iront pour Guadalquivir et autres,  
Mais mieux que de ces breuvages trop classiques  
Je me souviens du Léthé, surnommé tequila.  
Tout ce que je sais, le Mexique est la mort, partageant avec l'amour  
L'unique passion que l'humanité respecte,  
Qui boit dedans oublie non seulement  
Joie et chagrin, plaisir et peine,  
Mais encore ce qui est symbole :  
Jusqu'à ce que tu vois ta vie descendre ce courant  
Plus rapide qu'Hèbre, vers aucun destin lesbien,  
Tu n'as point connu une tristesse véridique —  
Ni compris sa symbolique obscurité.

## THE NAMES OF MEXICAN RIVERS I FORGET

The names of Mexican rivers I forget  
— Or on memory's smudged map may not mark —  
Xolchimilo — Xochitépec —  
These are not rivers either : and yet  
All I conjure of names from oblivion.  
Yet Styx, Acheron, Cocytus, Phlegeton,  
Will do, for Guadalquivir, and such,  
But better than these too classical drinks  
Do I remember Lethe, surnamed tequila.  
All I know is, Mexico is death, which shares with love  
The only passion mankind can respect,  
Whereof who drinks forgets not only  
Joy and grief, pleasure and pain,  
But else what is symbolic :  
Until you see your life float down that stream  
Swifter than Hebrus, to no Lesbian doom,  
You have not known what a real thing sadness is —  
Or understood of what symbolic gloom.

TU NE PEUX, NE DOIS, ORPHÉE,  
TE RETOURNER, MON ÂME

— — Tu ne peux, ne dois, Orphée, te retourner, mon âme ;  
Ce qui te garde provoque-le, dans la crainte néanmoins.  
Les morts stagnent dans les recoins de l'incrédulité,  
Attendant l'acte qui semble presque volonté.  
Considérons salubrement notre désir d'être sains,  
Car la vie serait dans la mort comme la vie en tout.  
Un sens de finitude transcende le réel de l'affliction,  
Lorsque les poumons des ténèbres, crissant, se lubrifient dans l'huile  
[viciée de la vie.

Vie ! Notre soif de toi l'emporta sur les rêves  
D'un foyer terrestre, bien que nous frayâmes les landes,  
Traçâmes le cadran dans le sable gris, la voie de la mer,  
Dont la mort saure finalement n'enterre jamais  
Les haines, oppressions, fantômes, crimes.  
— — — Avec notre souffle, avec notre sort, nous te secourrons,  
Eurydice.

YOU CANNOT, MUST NOT, ORPHEUS, LOOK BACK, MY SOUL

— — You cannot, must not, Orpheus, look back, my soul ;  
What guards you summon yet be afraid of.  
The dead stagnate at corners from unbelief,  
Waiting for the deed that seems almost will.  
Consider sanely our wish to be whole,  
For life must be in death as life in all.  
A sense of finitude transcends the real of grief,  
When lungs of darkness gasp in life's used oil.  
Life ! Our longing for you was more than dreams  
Of home on earth, though we traced the moors,  
The clock on the grey sand, and the path of the sea,  
Whose salt death never finally inters  
Hatreds, oppressions, phantasms, crimes  
— — — With our breath, with our fate, we will help you,  
Eurydice.

## CETTE CÔTE LA PLUS CRUELLE

Ceci est la fin mais puisque la fin,  
Tu jouis du moins de cette seule certitude,

Comme tu fus dans l'éternité  
De l'été bleu d'enfance, mouette et voilier tes amis ;

Quand Dieu était bon ; amour, vrai ; mer, mer ; terre, terre.  
Pourtant n'osant aucune base, l'immunité

Contre la bassesse de cette banalité !  
Une fois l'assassin cueillit des pavots de mer de sa main

Devenir plus écarlate, contre le plus noir  
Et amoureux cœur de la mort... Ô, Christ,

Rejette quelque souvenir à sec de toile sur cette côte la plus cruelle  
Où n'existe nulle épave bec mort ni plume

Bien que personne ne s'y hazarde sans désastre. Donne à la fin  
La passion en berne, ce rendez-vous avec le passé ;

Quelque maigre joie à serrer contre mon sein gris-sel  
Bien que les enfants fussent trahis, et l'argent le premier embrassé.

### THIS BITTEREST COAST

This is the end but since it is the end,  
You are happy at least in this one certainty,

As you were in the eternity  
Of childhood's blue summer with seagull and yacht for friend ;

When God was good ; love, true ; sea, sea ; land, land.  
Yet dare not to base immunity

From baseness on this triviality !  
The murderer once gathered sea poppies with a hand

To be scarleter, to be pressed to the blacker  
And less amorous heart of death... Oh, Christ,

Wash up some bone clear memory on this bitterest coast  
Where is no wreck dead beak nor feather

Though none venture here without disaster. Give at the last  
One half passionate tryst with the past ;

Some little joy to gather to my salt grey breast  
Though children were betrayed, and money was kissed first.

LA JETÉE CALCINÉE :  
LE DERNIER PASSAGER : LES ADIEUX

La jetée calcinée : le dernier passager : les adieux  
Et montant la passerelle : les hauts hôtels  
Tournant doucement dans la brume de Vancouver.  
« Et là-bas », dis-tu une fois, « Ça doit être notre rue  
Dont les nuits énivrent et tourmentent  
Car nous existons toujours ! » Le pont os-blanc  
Se soulève avec la houle sous le vent. « Ce vieux cargo  
Est toujours là, écrasé, sur ce rocher là où nous nagions. »  
Maintenant nous avons gagné le port retrouvé,  
Déchargé notre fret de fer, un désespoir de fer,  
Et forcé la fenêtre affligée du passé  
Qui donne sur des rues lugubres où tombe nul flocon,  
Mais de la neige il y en a, en amas, haut contre l'horloge,  
Où le cœur rompu maintient le rendez-vous rompu dans le temps.

THE BURNT PIER : THE LAST PASSENGER : THE FAREWELLS

The burnt pier : the last passenger : the farewells  
And the gangway running up : the tall hotels  
Wheeling slowly into the mist of Vancouver.  
« And there », you said once, « That must be our street  
Whose nights intoxicate and torment  
Because we still exist ! » The bone-white deck  
Lifts to a leeward swell. « That old freighter  
Is still there, smashed, on that rock where we swam. »  
Now we have made fast in the remembered port,  
Unshipped our freight of iron, and iron despair,  
And forced the injured window of the past  
That gives on haggard streets where falls no flake,  
Though there is snow, piled high against the clock,  
Where broken heart meets broken tryst in time.

CHANSON MADRILÈNE,  
UTILE D'UN MOMENT À L'AUTRE

Le vainqueur sera-t-il la vie,  
Où nous allons pour mourir ;  
Ou le malfaiteur qu'est la mort,  
A-t-il l'avenir dans l'œil ?

La vie connaissant une telle entrave,  
La mort espère nous battre la chamade ?  
La semence de la destruction est stérile,  
Bien que largement répandue.

La mort non plus ne passera pas ces murs,  
Où la vie monte la garde en dernier lieu ;  
Même si bouffie de mort la mort est devenue,  
Et les morts chevauchent dur.

Puisque la vie doit gagner,  
Quoiqu'une nouvelle recrue,  
Du rang,  
Au feu de la pensée.

SONG ABOUT MADRID, USEFUL ANY TIME

Shall life be the victor,  
Where we go to die ;  
Or has death the malefactor,  
The future in his eye ?

Life knowing such obstruction  
Death hopes to defy us ?  
Destruction's seed is barren,  
Though it is more copious.

Nor shall death pass to that town,  
Where life finally stands guard ;  
Though swollen death with death be grown,  
And the dead ride hard.

Since life must be the winner,  
Though even a recruit,  
Though but a rank beginner,  
In the musketry of thought.

## LES LANTERNES BALANCENT AUX EMBARCATIONS CARAÏBES

Les lanternes balancent aux embarcations caraïbes,  
Le Grand Cercle de la fenêtre détachée fixement regarde  
(Le cercle chancelant des étoiles non reconnues)  
avec la solitude des veuves de Nantucket attendant Ahab ;  
les requins dans l'obscurité se dérobent, glissant, dansant :  
le soir s'assombrit sur les nobles bouteilles  
là où les anciens, engourdis, descendent leurs soleils sous des bars  
des requins, glissant, pullulent au-dessus des hublots ensommeillés :  
ces terreurs appartiennent au bastingage de notre enfance ;  
le gaillard d'avant un tourbillon de furies d'eau, le mât de charge  
disloqué, il faut le relever...  
Écrasé contre les traverses comme la beauté dans un dessin  
géant en mer au port un bouffon devant le second  
en travers, contre le bois comme un mythe dans la tempête  
Judas, se balançant sur l'océan dans le typhon  
à terre les pêcheurs de perles sur le carreau décrivent un cercle  
des alchimistes, dans la drogueria, la pierre philosopale, revers  
le rocher qui pénètre notre proue...  
Tandis que les indiens balancent leurs lanternes sur la scène d'horreur.

### THE BOATMEN SWING THEIR LANTERNS ON THE CARIBBEAN

The boatmen swing their lanterns on the Caribbean,  
The Great Circle of the homeless window stares  
(The reeling circle of the unacknowledged stars)  
lonely as widows in Nantucket waiting for Ahab ;  
the sharks crawl and dance into the darkness :  
the evening darkens on the noble bottles  
where cramped elders drink their suns down under the bars  
crawling sharks swarming over the heavy-lidded porthole :  
these fears belong to the well-deck of our childhood ;  
the foredeck churning with furies of water, the disjointed  
derrick is to be dealt with...  
Jammed against the crosstrees like beauty in a cartoon  
a giant at sea a fool against the first mate in port  
crossed, against the tree like myth in a storm  
Judas, swinging in mid-ocean in the typhoon  
ashore the pearlfishers circle the square  
alchemists in drogueria in reverse the philosopher's stone  
the rock which penetrates our focsle...  
While the Indians swing their lanterns on the horrifying scene.